

Table Ronde sur les Lettres de saint Augustin nouvellement découvertes

(20-21 Septembre 1982)

L'Académie autrichienne des sciences patronne, à l'initiative du Professeur Rudolf Hanslik († 1892), une grande entreprise de recherche et de publication sur la tradition manuscrite des œuvres de saint Augustin. Ces dépouillements ont permis de répertorier dans les bibliothèques d'Europe plus de quinze mille manuscrits contenant des œuvres augustiniennes et pseudo-augustiniennes.

L'un des collaborateurs de R. Hanslik, Monsieur Johannes Divjak, qui enseigne présentement à l'Université de Vienne, a eu la bonne fortune de trouver un lot de vingt-neuf lettres, jusqu'à présent inconnu, d'abord dans un manuscrit de Marseille (BM 209, du 15^e siècle), puis dans un manuscrit de Paris (BN lat. 16861, du 12^e siècle). L'édition critique de cette correspondance a fait l'objet de sa thèse de doctorat et a été publiée dans le *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* (vol. 88, 1981).

Ces lettres, dont l'authenticité ne fait pas de doute, ont suscité un vif intérêt dans le monde des patrologues et des historiens de l'Antiquité tardive. Monsieur Claude Lepelley, professeur à l'Université de Lille III, en a relevé l'importance dans une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en octobre 1981. Il s'est ensuite entendu avec le Père Georges Folliet, directeur de l'Institut d'Études augustiniennes, pour organiser une Table Ronde qui a bénéficié de l'aide du Centre National de la Recherche Scientifique et qui s'est tenue, les 20-21 septembre dernier, au Palais Abbatial de Saint-Germain-des-Prés, sur les lieux mêmes où, voici trois cents ans, les Mauristes publiaient leur monumentale édition des œuvres de saint Augustin.

Ce colloque a rassemblé autour de M. Divjak, l'heureux inventeur, une bonne cinquantaine de spécialistes venus d'une vingtaine d'universités et d'organismes de recherche, allemands, anglais, autrichiens, belges, français et suisses. On y a présenté et discuté les résultats d'une intense activité suscitée par la lecture de ces documents qui abondent en informations précieuses, tant sur les conditions de vie et les institutions civiles et religieuses en Afrique, que sur l'activité pastorale d'Augustin en ses divers aspects, des plus graves aux plus humbles.

M. Divjak a décrit les difficiles problèmes que posent la constitution et la transmission des collections de la correspondance augustinienne. Il avait naturellement commencé par douter de l'authenticité des lettres inédites ; mais il s'était vite rassuré, ainsi que tous les lecteurs de son ouvrage. M. Mandouze s'est pourtant fait l'avocat du diable en posant la question : Et si les nouvelles lettres n'étaient pas d'Augustin ? Il

s'est tiré du mauvais pas où il s'était mis, en concluant élégamment qu'il s'agit d'aide-mémoire et de rapports (*commonitoria*) plutôt que de lettres en style soigné. Le Professeur Adolf Primmer, qui fit partie du jury de thèse de M. Divjak et qui avait déjà fait bénéficier son édition de maintes corrections, s'est appliqué encore à améliorer le texte, ainsi que les Professeurs Schaüblin, Braun et Gabillon : au total, le texte se trouve désormais amendé sur quelque cent vingt points.

Les historiens de l'Antiquité tardive ont scruté les nouvelles lettres sur toutes les couleurs, relevant leurs apports pour la géographie historique de l'Afrique romaine (MM. Desanges et Lancel), sur les pratiques de vente d'enfants (M. Humbert), sur le colonat et l'esclavage (M. Lepelley), sur les escroqueries et le brigandage (M. Rougé), sur le système bancaire (M. Andreau). Les historiens de l'Église n'ont pas été en reste, étudiant les données nouvelles sur les rapports de l'Église d'Afrique avec celle de Rome (M. Pietri), sur la manière dont les évêques ont pris conscience de la crise (M. Février), sur les procédures d'appel au siège apostolique (M. Munier), sur l'excommunication collective et le droit d'asile (P. Folliet). L'extraordinaire lettre à Fabiola, dame romaine, dans laquelle Augustin raconte l'affaire d'Antoninus qu'il avait imprudemment installé comme évêque à Fussala, a fait l'objet d'une étude approfondie de la part de M. Lancel.

Il n'y a pas dans ce lot de lettres de grande dissertation doctrinale, mais d'intéressantes interventions d'Augustin concernant les affaires pélagienne (examinées par MM. Bonner, Bouhot et Wermelinger) et donatiste (évoquée par M. Schindler). Il y a aussi un remarquable fragment de lettre, qui a particulièrement retenu l'attention du P. Berrouard, dans lequel Augustin énumère tout ce qu'il a écrit du 11 septembre au 1^{er} décembre 419.

Enfin, outre les vingt-six lettres d'Augustin à divers correspondants, le lot contient une lettre de Jérôme à Aurelius, archevêque de Carthage, où l'on reconnaît bien sa griffe, et deux lettres adressées à Augustin par Consentius, un espagnol exalté et impertinent, dont la pratique et le style ont été étudiés par Mmes La Bonnardiére et Moreau et par MM. Marti et Wankenne.

Au cours de ces deux journées bien remplies, les participants de la Table Ronde ont encore trouvé le temps d'aller admirer à la Bibliothèque nationale les deux manuscrits dans lesquels M. Divjak a fait sa découverte, et quelques autres apparentés au *Parisinus lat.* 16861, et d'y profiter des commentaires de M. Tacetti, conservateur de la Bibliothèque municipale de Marseille, de Mme Bloch et de M. Étaix qui leur ont expliqué les caractéristiques des manuscrits provenant de l'abbaye de Saint-Cyran.

Pour finir, on peut dire que ces travaux ont vraiment honoré la découverte exceptionnelle de M. Divjak. Ils feront bientôt l'objet d'une publication par les soins de l'Institut d'Études Augustiniennes.

Goulven MADEC